

Ad.

Et

R.

CÔGHES est le féminin régulier de CÔG, Coq; il ne se dit cependant pas de la poule, dont le nom est ias, mais c'est un sobriquet que l'on donne par mépris aux hommes qui se mêlent par préférence des occupations du ménage, qui sont ordinairement réservées aux femmes, comme de laver le linge, traire les vaches, Baratter le beurre, faire la Bouillie, mettre les poules à couver, &c. Le pl. est Cogheses, & se mêler curieusement de ces sortes d'affaires c'est Coghesa. Le Coquet des fr. est celui qui par une toilette recherchée et par ses affectations cherche à plaire aux femmes en imitant leurs habitudes. Leurs succès ne répondent pas toujours à leurs prétentions, et bien des femmes répètent volontiers ce qu'on a fait dire à Nidre.

Sint procul à nobis juvenes, ut femina, conti-
fere coli modico forma virilis amat.

Epist. heroid. l. p. 16.

et se soutiennent encore de l'avis qu'il leur donne ailleurs:

Sed vitate viros cultum, formamque professos:

quique suas ponunt in statione comas.

De arte amand. lib. 3. p. 189.

Les hommes seroient mieux de se rappeler à leur tour ce que le même auteur leur adresse aussi:

forma viros neglecta decet:

De arte amand. lib. 2. p. 157.

quoiqu'il en soit le Coquet paroît venir de Coghes. La Coquette est celle qui emploie de semblables moyens pour capter un grand nombre d'adorateurs.

Dans ce pays on donne encore le nom de Coghes à un certain poisson de mer, que nous appelons en fr. Grondin; dans d'autres Cantons, on l'appelle Courn, et c'est sous ce dernier nom qu'il a été connu de D. l. comme on le verra ci-après.

Le G. G. l'appelle des deux façons Cogues & Gorn: je ne sais sur quel fondement il a prétendu que Cogues étoit le mâle de la vieille & Grach-

COGHIC, (Vennet.) Cocher, Petit Coq.

R. Ce nom, qui n'est autre chose que le diminutif de Cōg ou Cōc, n'est pas particulier au dialecte de Vannes, puisque dans tous les autres on appelle ainsi un petit Coq, un jeune Coq, ou un Cochet.
COGN devoit estre placé ici & le apres Cochet.
COH-LAI, (Vennet.) Saureau.

R. En Frig. on prononce Collai, et en Léon Colle pt. Colleou, et contre l'ordinaire de ce pais, on y supprime aussi le Z, car je ne doute pas que ce mot ne soit composé de Coz, Yeux, et de Leue, Yeau, comme D. P. l'a fort bien expliqué sur lue, que l'on verra ci après. peut-être s'a-t-on fait afin d'éviter l'équivoque, d'autant qu'on dit aussi Cos lue en parlant d'un mauvais yeau.

COHAT, (Vennet.) Accès de rage.

R. Ce mot prononcé à la mode des Vennet. est le même que D. P. écrit cidevant Cahoot, et qui doit s'écrire Cahat, et se prononce chez nous Caouat. il signifie simplement une ondée, une Crise, une mauvaise rencontre, une attaque, un Accès de maladie, soit de fièvre, de Rage, ou autre dont on doit ajouter le nom, si l'on veut marquer l'espèce de l'accès. & ces mots.

COHER, Laboureur, Paysan, Villageois. pt. Coherien. c'est ici un dérivé du verbe Cocha, fait de Coch, expliqué cidevant. ainsi Coher ou Cocher, est celui qui travaille à engraisser les terres, où l'on doit jeter la semence mais quand on dit Cohernôs, c'est un homme qui de nuit cure les privés. Coher. Sera assez bien exprimé par le Lat. Stercorarius, et encore mieux pour le premier, par Stercorator, qui peut aussi bien se dire que Stercoratio et Stercorare.

R. je suis persuadé que cette Ethymologie est exacte, mais dans ce pais où l'on prononce Cahach avec une aspiration très forte, on l'adquêt tellement, lorsqu'il ne s'agit que de désigner.

un paysan benêt, Rustique et Grossier, qu'on prononce ce
 dérivé sans aspiration, en sorte que l'on dit simplement Couer, COJEN,
D. S. a écrit.
Cogen cidentant.
 l'homme des Champs, l'habitant de la Campagne, le
 villageois. COGN, devoit être placé ici & le après Coker
 COKET, ou Choker, dans le langage des habitants de
 Douarnenez en basse-cornouaille, est un petit bateau. Davies écrit
 Cawg, l'élvis. De ce Cawg on fait Cog et Cok, d'où viendrait le verbe
 Coki, faire en forme de bassin, dont le participe seroit Coker,
 fait en forme de Bassin: et ce même auteur écrit Cweth, Ainter,
 Cymba, d'où peut encore venir Coker ou Cocher. après tout, ce
 mot peut être formé du fr ou Gaulois Coque, qui en terme de
 Construction marine, signifie le fond ou le bas d'un vaisseau
 qui n'est pas encore tout élevé, et n'a la forme que d'un bateau.
 M. Du Cange a même connu Coquet en fr au même Sens. Voy.
 le sup Cogo et suivants, dans son Glossaire Lat. où il nous
 apprend que ce mot fort diversifié est connu de plusieurs nations
 de l'Europe, et par conséquent ancien.

R. La manière dont Davies écrit Cawg me fait penser que ce
 mot est l'abrégé de Cawag, possessif de Caw, Creux. il doit donc
 signifier qui a du Creux, et tels sont les Bassins, les Bateaux,
 les vaisseaux, les Coques de toute espèce: ainsi un petit Bateau
 étant fait dans la forme de vaisseau qui a du Creux, peut
 bien être tiré de ce Cawg, et pourroit se nommer et s'écrire
 Cawker, pl. Cawkejou. il est donc de même origine que Scaff,
 d'où les Gr. et les Lat. ont fait leur Scapha, puisque Scaff est
 composé de la préposition Es et du même Caw. Et comme la
 Coque des fr paroît être le même que Cawg, qui a du Creux,
 il n'y a plus lieu de douter que cette Coque ne soit aussi
 d'origine Celtique, et que le Coquet, que M. Du Cange a connu
 en fr au même Sens que les Bretons, ne soit pris de notre
 Cawker ou Coker. & Cependant Couch.

ADD.
 & R.

COGN, Coin, Recoin, encoignure, Angle, pl. Cognou.
 Diminutif Cognic. D. S. a omis ce mot, qu'il présuinoit fr.

apparemment, à cause de la ressemblance, et cependant il a remarqué Suo Ghenn, Coin de Bois ou de fer, &c. que Les irland. disent Cunigh pour un Angle il est visible que c'est ici le même que notre diminutif Cognic ou Cougnic, comme on dit en Leon, ou on prononce aussi le primitif Cougn pour moi je suis persuadé que bien loin d'être franc, ce mot est très ancien et Celtique et que Les Lat. en ont formé Leur Cunnus, Cuniculus, Cuneus, Cuneare, Cuneatum et Les fr. tous les mots analogues qui ont la même Racine. Le possessif est Cognec ou Cougnec, Anguleux, mais il est à Remarquer que quoique Cogn soit en général un angle, Les Bretons s'en servent plus souvent pour désigner un angle rentrant, que pour marquer un angle saillant, qu'ils appellent ordinairement Corn, où l'on voit qu'il n'y a qu'une Lettre de différence ils ne sont cependant pas tellement entravés par cette distinction qu'ils ne substituent quelquefois l'un à l'autre on ne sauroit disconvenir que Le simple Cogn ou Cougn ne soit très usité; Mais Le diminutif Cognic ou Cougnic ne l'est pas moins, et celui-ci se rapporte assez bien au Cunigh des irland. et à L'Angulus des Lat. que D. L. a reconnu pour être aussi un diminutif d'Angus imité, tiré de notre Anc ou Ang. 4. Ce mot.

ille terrarum mihi prater omneis

Angulus ridet.

horat. Carm. oda. 6. lib. 2. p. 82.

COL ou Caul, Chou, 4. cidevant Caul 4. encore après Colen qui suit, un autre Cöl ou Coll.

Colchet
4. Colchet.

COLEN, Petit. Colen-ki, petit chien pl. Kelin chass, petits chiens. Ce pl. m'est suspect, Les adjectifs n'en ayant point, &c.

de plus Colen est régulièrement le Sing. de Col. Le Pl. en forme les infinitifs Colenna et Kelina. Ce Colen est un Substantif. je trouve dans les amours du Vieillard, Colen-gat, petit lièvre; mais on dit Gwat-colen, méchant petit. Davies nous présente deux mots qui approchent fort de celui-ci. Savaois: Col, Sing. Colyn, Aculeus. Item, Arista, &c. Et Colwyn, Canis melitæus. Pl. Colwynod. Canes melitæi: et ce qui fait voir que celui-ci se dit aussi des petits enfants, il me en offre encore Colwyn-wraig, Obstetrix; C'est ce que nous appelons une sage-femme. Colwyno, Obstetricari. Colyn-wraig, est, comme si l'on disoit, femme de petit, ou du petit. quoiqu'il en soit, Colen paroît être le Sing. de Coll, perte, de même que Collez, Avorton, fruit perdu, ce qui convient à tout ce qui n'est pas venu à maturité ou à la perfection.

Le mot Colenn n'est plus en usage dans ce Canton; cela n'empêche cependant pas qu'il ne puisse être bon et ancien, aussi bien que son pl. Kelin, qui n'auroit pas dû être suspect à D. S. Sous prétexte que les adjectifs n'ont pas de pl. ce qui est vrai généralement parlant; mais il est également démontré par un grand nombre d'exemples que plusieurs adjectifs pris substantivement forment des pl. dans toutes les langues. D'ailleurs il convient trois lignes plus bas que Colenn est un Substantif. mais ce qui la trompe c'est qu'il la rend par petit qui est naturellement adjectif en fr., mais qui doit être aussi considéré comme Substantif dans ces sortes de phrases: La Chienne a fait ses petits: La Chatte a tué ses petits: La poule a élevé ses petits.

il y a beaucoup d'analogie entre Cōl et Caul, Choux, l'autre Cōl ou Coll qui suit, Coll, porte &c. Et je m'imaginais que le Cōl dont il s'agit ici, que Davies rend par Aculeus, Aristo &c., n'est autre chose que la pointe ou la tige d'où sont sortis le xaudor des Gr., le Caulis des Lat. Et le Chou des fr.; que de ce Cōl est dérivé Colenn, comme la nouvelle pousse ou le Rejetton provient de la Tige. je suis donc persuadé que Colenn, pris au sens de petit, signifie proprement Rejetton, terme qu'on emploie aussi métaphoriquement en fr.; lorsqu'on dit: c'est l'unique Rejetton ou ce sont les seuls rejettons de telle ou telle famille. Les Lat. ont dit Caulis et Colis, diminutif, Coliculus.

COL, ou Coll, pierre ou autre matière solide que l'on met sous le levier, pour lui donner de la force, afin qu'il lève un corps pesant. Davies met Cōl, unde Colyn, Aculeus... Colyn-dor, Cardo ostii, &c. Le fond sert au mouvement de la porte, comme cette pierre à celui du levier. Le Gr. $\chi\alpha\lambda\delta\sigma$, Boiteaux, a quelque rapport à ce cōl, dont est composé scol, pour lequel on dit aussi Col: ces deux mots signifient ce que l'on met sous la Roue d'une charrette pour l'arrêter, en descendant; ce que l'on met aussi sous un levier, cette machine qui retarde le mouvement de la charrette, semble la rendre boiteuse, s'il est permis de parler ainsi.

2 Lorsqu'il s'agit d'élever un fardeau ou d'arrêter une charrette, on se sert d'une pierre ou d'un autre corps dur qu'on place sous le levier ou sous la Roue pour servir de point d'appui: on y emploie souvent un pieu ou une buche, ce qui me fait croire que ce Cōl est le même que le précédent, d'où se dérive Colenn, qui est aussi le même que Colyn dans le dialecte de Davies, et ce qui me le persuade encore c'est qu'on s'en du.

Composé Scôl, on dit souvent Scôr, qui peut être pour Scour, grosse branche d'Émonde, &c. Le pl. de notre Côt est Coliou & le verbe est Côtia, mettre un tel appui ou un tel arrêt. Ses composés sont Scôl ou Scôr, qu'on emploie aussi au même sens & Discôlia ou Discoria, ôter ces appuis ou ces arrêts.

COLCHET, Coite ou Coette, en Lat. Culcita ou Culcitra, pl. Colchejou. Je suis persuadé que c'est ainsi qu'on doit l'écrire, mais comme nos Lexicographes ont écrit Colchet qui se trouvera ci-après, je me réserve de faire mes remarques.

COLDRE ou Coudra, Bourrelet de Boeufs, ce qui se met sur leurs têtes pour soutenir le joug. S. G. pl. Couldreou, Coldreou.

R. D. n'a pas parlé de ce mot, que je crois composé de Colo, Colenna, paille, parce que ces sortes de Bourrelets sont ordinairement 4. Colen. de paille ou bourrés de paille.

COLL, Perte, Colla ou Colli, Perdre participe passif Collet, perdu. Le nouveau Diction porte en proverbe: or Processi nepp a Gonne a Goll, ha nepp a Goll a Goll a Goll an oll, c'est-à-dire, ayant procès, celui qui gagne perd, et celui qui perd, perd tout. Coll edigher, Perte. Davies distingue bien le nom du Verbe Coll, (dit-il,) et Colled, Dammum, Detrimentum, jactura, Perditio.

Sic Armor. ... Colledu, Detrimentum et Dammum alicui adferre. Colledigaeth, Perditio, Sic Armor. Colli, Perdere, Amittere, Perdi, Amittit. Les irland. disent Callint, au même sens de Perdre, Gâtes, Corrompre; & Scolligh, Crever, de Scol, Crevasse, fente.

Dans un mur qui menace ruine. L'origine de tous ces mots est ignorée, mais il y a quelque lieu de croire que c'est la Côt de Davies, pour une pointe, qui se perd en se perfectionnant.

4. Colen. en hébreu

, Consumes et Consummes, perfectionnés, Défaillir et perdre. Le latin Detrimentum vient de doloerere, user, Consumes pro l'usage, ou autrement.

Coll est chez nous nom et verbe. De là vient le reproche indirect que nous fait D. R. en observant que Davies les distingue fort bien. Coll est donc Substantif et signifie proprement Perte et l'action de perdre, pl. Collou mais nous lui donnons plus d'extension, puisque nous le prenons encore au sens de Dommage, désavantage, préjudice, Ruine, naufrage, Perdition, Damnation, réprobation, altération, Déperdition, Echec, Déchet, détriment. Pour l'infinitif du verbe, nous ne disons jamais Colla ni Colli, mais encore Coll, Perdre, exterminer, Ruiner, détruire, gâter, Corrompre, altérer, Dépraver, pervertir, Endommager. En hein Goll, Se perdre, Se pervertir, Se damner, Se gâter, faire naufrage, Péir, déperir &c. Mont da Goll, de même, à la Lettre, aller en Perte, c'est à dire en décadence, Périclitter, &c. Collidic, Sujets à Se perdre, Périssable. Collas Se dit aussi au sens de facile à perdre et désavantageux, Vénicieux, rinceux, Dommageable, préjudiciable. On dit encore Collidigher, Perdition, déperdition, &c.

COLLE. V. COL. LAI.

COLLEZ, Avorton, Enfant, ou petit des bêtes, mort né ou né avant le terme. Diminutif Colledic. Collat, Sing. Colladenn, Perte, fausse couche, accouchement avant terme. un Dictionnaire le plus ancien que j'aie vu, porte Coll Bugale, Avorter, mot à mot, Perte d'Enfant. Et encore Collex, Avorton. Chez les Gs Kôdos signifie mal formation. On voit assez que Collex vient de Coll, et qu'il est de même signification, au sens propre.

Je n'ai pas entendu dire Collex dans ce Canton, quoiqu'on y dise Coll, Bugale, Perte d'Enfants, et Perdre des enfants, Avorter, faire de fausses couches. &c. &c. Sur Avortement, fausse couche mes aussi Coll, pl. Collou, et Collad, pl. Colladenn; Sur Avorter, faire de fausses Couches, Coll Bugale;

Et Suu Avorton, enfant né avant le tems, Collidie, pl. Collidien, et encore Collad, pl. Colladou et Collidi: tous ces mots peuvent être bons et sont évidemment dérivés de Collr comme Le fr. Avorton est dérivé D'Abortivus.

Cum tot Abortivis secundum Julia ventrem &
 D'haynault, Poète fr. du 17. siècle ^{Juvénal} fait parler ainsi la
 mère de L'Avorton.

Toi qui meurs avant que de naître,
 assemblage confus de L'Etre et du néant
 triste Avorton, informe enfant,
 Rebut du néant et de L'Etre.

Toi que l'amour fit par un crime,
 Et que l'honneur défait par un crime à son tour,
 funeste ouvrage de L'amour,
 de L'honneur funeste victime:

Donne fin aux remords par qui tu t'es vengé,
 et du fond du néant où je t'ai replongé,
 n'entretiens point l'horreur dont ma faute est suivie.

Deux Tyrans opposés ont décidé ton sort:
 L'amour malgré l'honneur t'a fait donner la vie:
 L'honneur malgré l'amour te fait donner la mort.

Bibl. Poët. 3.2. Liv. 10. p. 455.

ADD. COLLIER, Collier, pl. Collierou Le Brer. et Le fr. paroissent
 faits du Lat. Collare dérivé de Collum, mais il est usité
 pour désigner Le Collet et Le Collier, quoique nous ayons
 d'autres mots pour exprimer la même chose. L'Arcan, Gourougen &c.

COLO, Paille, Sing. Coloen, une paille, un ouvrage tissé de pailles. Coloen gwenan, Couverture de Roche. Coloen ar Dara, une espèce de Corbeille faite de paille, pour couvrir le pain sur la table, ou ailleurs. Colo semble venir de Côt, menu; ou de Coll, Perte, comme si en comparaison du bled, la paille étoit réputée perdue, ou bonne seulement à brûler: cependant dans le stile sacré, les bonnes œuvres sont le bled, & les péchés sont la paille qui sera brûlée à propos de perte et de brûler, quelqu'un a remarqué qu'un Roi de Suède en l'an 1019, se nommoit Amundus Colbrenna ou le Charbonnier. En Bret. Coll pren, veut dire Perd-bois, qui perd, qui détruit le bois, ce que fait utilement un Charbonnier. Colo, approche du Gr. Καυδός, tige des herbes, je suis surpris que Davies n'ait rien qui convienne à Colo, si ce n'est son Col, Arista (Vennet. Colovec, Amas de Paille.)

Malgré les beaux exemples que nous cite ici D. H. et les nouvelles preuves qu'il y donne de son érudition, je préférerois de m'en tenir à la première idée. En effet Colo me semble venir de Côt, menu, Tige ou Pointe menu, plutôt que de Coll, Perte, & cela avec d'autant plus de raison que Davies rend ce Côt par Arista, ainsi que Cölyn visiblement dérive de Côt, qui est le même que notre Colenn et peut être l'abrégé de Cöloennus. Le Καυδός des Gr. et le Caulis des Lat. sont plus favorables à la première opinion qu'à la seconde. & ce que j'en ai dit sur Colenn quoiqu'il en soit le nom général de la paille est Colo. Pl. Coloveyer, Les Pailles. Sing. Coloven, une paille, pl. Colovenou, quelques pailles. Bern-colo,

Mulon de paille, pl. Bernou colo. Possessif Coloez, qui contient de la paille: on donne ordinairement ce nom à l'emplacement où on fait le mulon de paille, et quelquefois par extension à l'amas de paille même, pl. Coloezou. Le S. G. et quelques autres appellent en fr. cet emplacement de Paillier. La même S. G. Distingue Colo de Plous. il prétend que le premier est le tuyau qui porte l'épi, et le second, la feuille mince qui recouvre ce tuyau: cette feuille s'appelle en lat. *Alipula*; le tuyau, *Culmus*, d'où vient *Culmen*, et *Calamus* d'où viennent *Chaume*, *Chaumière* et *Chaumine*. Le lat. *Culmus* vient de *Coldu* et après V. aussi *Plous*. De Colo pourroient bien venir *Colere*, *Cultor*, *Cultura*, *Contell*.

COLOREN, Pomme de terre, sorte de Racine que les pauvres mangent toute crue. Davies met en son Botanolog. clor. *Cylor* (prononcer *Keilor*) *Cnair* *Dricar*, *Apios*, *Bulbocastanum* c'est selon lui Noix de terre: on ne peut douter que *Cylor* ne soit le même que *Color*, dont *Coloren* est le sing. et *Clor* l'abrége' des deux. Nos Bretons nomment cela autrement, *Aval douar*, Pomme de terre.

Q on a vu ci-devant que *Cloec*, *Cloccenn*, *Clos* ou *Clorenn*, *Cloerz* ou *Cloerrenn*, *Clochor*, *Clochorenn* sont des mots qui ont beaucoup de rapports entr'eux, comme il y en a entre une Coque; une boîte ronde qui se ferme exactement, une Bogue, une gouste, une tumeur, &c. Il en est de même de *Clorenn* dont l'abrége' est *Clorenn*: tous ces objets ont une forme ronde ou arrondie, et ces noms paroissent venir de *Clos* ou *Clor*. *Clos*, fermé; et *Clorenn* est une boîte ronde qui se ferme. L'usage des Pommes de terre est devenu fréquent; on les appelle *Avalou douar* ou *Patates* à l'imitation des fr. mais si *Clorenn* est le même que *Craon* ou *Craon douar*, cela veut dire Noix de terre: en effet cette racine

à la forme d'une noisette et à peu près le goût de la châtaigne crue, si ce n'est qu'elle a un peu d'acreté; cela vient peut-être que Davies lui donne le nom de *Bulbocastanum*, c'est-à-dire Boule de Châtaigne.

COLVEN, petit oiseau, Moineau, Saisereau. Le R. à mis Colvan, pl. Colvaned, Golvan, pl. Ghelvin, Golven, pl. Ghelven; Et pour les vennetes Golvan, pl. Golvany en Golvanygues. J. ci après Ghelvin et Colven.

COLORINEN, Coulirica, feu ardent, plante semblable à la vigne en feuilles en Bourgeons et en tendons. Le R. l'a écrit ainsi, et met encore Coulirinnan, pièce d'artillerie fort longue, et qui porte bien loinc ces deux mots sont presque les mêmes.

COMBANT, Sing. Combanten et Combanten, Vallon, Terrain bas entre deux hauteurs. ce mot est de Léon et du voisinage, ou plusieurs prononcent Coumbantan, pl. Coumbanten, Coumbanchan et Coumbantennou. ce nom est composé de deux simples qui nous sont inconnus, mais non pas à Davies, qui met Cum, Vallis, Convallis: et de Sant, Vallis, Vallicula. celui-ci me parait fr. et être notre Sante ou Sente. Davies met encore Gobant, Vallicula, qui ressemble fort à Combant, mais je le crois composé de la particule Go, dessous, qui jointe à d'autres mots, en diminue la valeur. Camden a marqué Comb, quod situm depressiorem aut Convallium desolat.

il ne parait pas bien certain que Sant soit le fr. Sente; il se pourroit même que ce fût tout le contraire; mais puisque ce mot est composé de Cum et de Sant, on doit prononcer Coumbant, comme on le fait en Léon, pour exprimer Vallon en général, et son pl. Coumbanchou; mais comme de ce Coumbant, on fait le Sing. Coumbantennou, un seul Vallon, le pl. de celui-ci sera Coumbantennou, quelques vallons ou certains vallons. les fr. ont dit autrefois Combe pour Vallée.

COMBAT, comme en fr. Combat, pl. Combajou, Verbe Combatti, Combattre, Combatter, Combattour, Combattant. pl.

Colp.
Voyez Sculp.

R

Combatterien, Combattourrien D. N. n'a pas jugé à propos de faire mention de ce mot, qu'il prenoit apparemment pour fr. mais s'il avoit pris la peine de remonter à la source de ce franc. là, il l'auroit reconnu pour être lui-même Celtique d'origine. En effet Combat est composé de la préposition Com et de Bas ou Bât pour Barat, Coup de Bâton il est donc dérivé de Bar, Bâton, que les anciens fr. écrivoient Baston et c'est du même Bar qu'ils avoient fait Batre, comme ils avoient fait bastonner de Baston il en est de même de Bastonnier, Bastonnade. Nous autres, de Bar, nous formons Barat, c'est ainsi que nous prononçons en Lion, mais en Vannes, on change le r en h, et on dit Bahat, et en quelques dialectes on le supprime tout à fait, en sorte qu'on y dit Baat. Les fr. qui ont emprunté, tantôt d'un dialecte et tantôt d'un autre, ont fini par supprimer S dans Battre, Combattre, débattre, et même dans Bâton et Bâtonner, quoiqu'ils l'aient conservée dans Bastonnade il est donc incontestable que Combat est abrégé de Kenbarat, et par conséquent, ^{dérivé} de Bar, comme l'agnare est dérivé de agnus, et la raison de cela, c'est qu'avant d'avoir inventé les armes meurtrières qui décident aujourd'hui du sort des empires, les premiers hommes se battoient simplement à coups de poings, et dans la suite à coups de bâtons.

Arma antiqua manus, unguis, dentesque fuerunt
et lapides, et item Sylvarum fragmina Ramis. &c. V. 1. m.

unguibus et lignis, dein fustibus, atque ita porro
Pugnabant armis que post fabricaverat usus.

Horat. Satyr. 3. v. 1. p. 2. l. 1.

COMM. Drap de Laine milin-comm, moulin à Drap,
 moulin à foulon. Comma, Battre, fouler le Drap pour le
 dégraisser. Davies n'a rien de pareil, si ce n'est peut-être Combr,
 Sindon, habillement qui n'est pas de Drap. Comme le Gr. Κομμία
 de Κοττα, se ressemblent assez. ce verbe d'où vient Κομμία,
 signifie Battre, frapper; Et Comma fait de Comm à la même
 signification de Drap nous avons fait aussi en fr. Drapper,
 qui au sens figuré ou burlesque, signifie maltraiter, au
 moins de paroles dures. je remarquerai 1^o que comme
 l'aut. à rapport à l'annus, Drapp; de même notre Comm en
 a avec Cwmm, des Bret. insulaires. 2^o que les mots Soull,
 fosse, foulon et fouler, sont dans le même état. 3^o que
 Commer est naturellement formé de Comma, et exprime
 l'acteur de ce que signifie ce verbe, Scavio Drapiers, foulons,
 Batteurs, au féminin Commeres. Lisons Camden qui écrit:
*ipsi enim (Britanni) Se Rumerio, Cymro. & Kumeri, mulierem
 Britannicam Cumeras, et linguam Cumerasg appellant.* ces
 noms ont grande affinité avec notre Commer, Drapier ou
 foulon, et à Commeres, Drapiere. Les Angl. & peut-être
 Les anciens Bret. sont habiles à faire d'excellent Drap.
 Davies met en son lieu, Brathyn est l'annus Lancus, Et
 Brythen, Britanni, Britones.

Le S. G. Sur fouler et foulon emploie aussi les mêmes
 mots, et si Davies a rendu Combr par Sindon, qui signifie
 un linceul, un Drap de lit, ordinairement de lin, d'où viennent
 linteum et linceul, on a pu se servir de Draps de Laine au
 même usage dans un pays et dans un temps où la toile étoit
 rare, comme on se sert de Draps de Coton dans d'autres pays;
 ainsi le Camb. de Davies peut bien être dérivé de

4. Les monuments
 Celt. de Cambry, p. 22.
 220.

ce Drap de Comm,
 Drap de Laine, et
 de mes, du Drap, que
 M. L. et J. de la Harpe
 l'origine de Chemise,
 Camisia, Camisade,
 Camisole, &c. et de
 l'ancien Misy, indus,
 que D. l'écrit Hefis.
 4. Camot et les mêmes
 de l'ancien Celtique

Com. Dr. 315.
 le S. G.

Comm. et *La Cour* des Gr. pourroit bien avoir la même origine.

L. COMMER, Comiere, pl. Commareres. ce pl. seroit bien celui de Commareres. S'il se disoit, ce qui fait voir que c'est un mot imité du fr. Comiere & consacré par l'usage il en est de même du Masculin Compar, Compere, pl. Compire. Commerach, & Comperach, Commerage & Compérage.

DD. En L. COMMANDANT, métairie, ferme de Campagne, Tenue, & particulièrement Domaine Congéable, que ceux qui francisent appellent Conventant. Commandant, occuper, manœuvrer une telle Tenue. Le S. M. a mis Servir. Commandantes, Penanciers, Domainiers, Colon, qui tient à titre de Conventant et qui paie une rente Conventancière. pl. Comman^{ant}terriann. Aussi le S. G. sur Penanciers, où il dit qu'on appelle encore Commandantes, celui qui gagne la vie à Servir par an des maîtres, il s'entend apparemment du maître & des de Labourage, mais ici on l'entend du Penancier, ce qui est plus exact, puisque Comman^{ant} est la Tenue ou le Domaine, pl. Commananchon. il semble que ce mot Commandant ait beaucoup de rapport au fr. Commande & Commandite, mais il peut être formé de la préposition Ken ou Com et de Man, locus. C'est la ferme ou la Tenue ou demeure le Colon qui la manœuvre à profit commun, tant pour le maître du fonds que pour lui-même quoiqu'il en soit Commandant. Et Commandantes viennent de Commandant, de même que Villicus de Villa, mais il y a une différence en ce que le propriétaire, en se réservant le fonds de la terre, et une rente annuelle a aliéné la superficie et des édifices au Colon, qu'on appelle aussi Cwinnac, & Gwir.

COMMERI, et par abus Commeres & Kemmeres,
 Prendre, Recevoir. impératif Kemmerit, Prenez, Recevez.
 on a écrit autrefois Compres, Compri, Comperi, Et
 même quempri. je lis dans la destruction de Jérusalem,
 Exy Compres & enganc, pour prendre & vengeance. Daries
 écrit Cymmeryd, Accipere, Capere, Sumere, Sic Armor..
 Cymmeriad, acceptio de: il est bon de remarquer à quel
 cher cet écrivain veut K devant toutes sortes de
 voyelles. 2^e qu'ici et ailleurs le même abus est parmi les
 Bret. insulaires, que parmi les nôtres, qui est de mettre
 le participe passif pour l'infinitif, mais plus rarement,
 ce qui se voit en Cymmeryd pour Cymmeru. j'ai lu dans
 le nouveau Diction. Compres, Locataire. C'est, je crois,
 pour Compres ou Comperes, celui qui prend à loage.
 Les italiens disent Comprare, Acheter; et de tout vient
 du Lat. Comparare, & se changeant en M après M.

R. Ce seroit prendre le Change que de s'arrêter à ce
 que D. R. débite ici, Et je ne saurois adopter la
 Conclusion. Commeri ne se dit pas et ne s'est jamais dit
 par ceux qui parlent correctement. on dit bien Commeres
 & Kemmeres, Prendre, Recevoir, Accepter, et quoique
 l'on se serve des mêmes termes pour l'infinitif et le
 participe, l'ordre des mots et leur position empêchent
 qu'il n'y ait jamais d'équivoque à l'impératif sing. de la
 seconde personne on dit Commer ou Coummer, & Kemmer,
 au pl. Commerit ou Coummerit, & Kemmerit ou même
 Kimmerit. quant à Compres, Compri, Comperi et quempri,

ou ce sont des fautes d'impression, ou c'est le jargon d'un Ecrivain Barbare qui ne méritoit pas la peine d'être conservé: il n'en est pas de même de Davies, Ecrivain correct, Savant et judicieux, dont le Langage, au moins dans cet article, est assez conforme au nôtre, malgré la différence de Dialecte. D. lui-même est forcé d'en convenir, et je ne vois d'abus que dans son opiniâtreté à vouloir assujettir notre Langue à un système qui lui est étranger et à tirer tous nos mots du Gs ou du Latin, à qui nous avons donné beaucoup plus que nous n'en avons reçu. Cette opiniâtreté est si grande que, malgré la profondeur de son jugement et la vaste étendue de son Érudition, Elle lui fait tomber dans des erreurs palpables, c'est ainsi qu'au lieu de s'en tenir à la prononciation du païs, Et à faire voir l'identité de Kemmeret et du Cymmeryd de Davies, il va dénicher dans le nouveau Diction. le mot Camprer, Locataire, c'est à dire, qui occupe une Chambre, Chambrier; et non content de cela il veut le tordre encore, pour en faire Comprer ou Competer, afin de l'approcher de l'Italien Comprare, pour pouvoir faire venir le tout du Lat. Comparare, tandis qu'il n'est personne qui ne puisse reconnoître Camprer, pour un dérivé de Campr, Chambre, en Lat. Camera, qui sort lui-même du Celtique Cam, comme je lui fais voir sur ce mot, qui n'a pas le moindre rapport à Commerer ou Kemmerer, qui me semble composé de la préposition Com ou Kem, avec, ensamble, Et de Mera ou Meret, Manier, toucher avec la main, en effet celui qui présente quelque chose à un autre et celui qui la reçoit, La touchent pour l'ordinaire en même temps; et

402. Les fr. disent aussi au même Sens Toucher de l'argent et
 Recevoir de l'argent. Le L. G. Suo prendre mes gemeres
 et goumeres, et l'action de prendre, l'acceptation ou la
 Réception, gemeridiguer, préférant l'orthographe de D. S.
 j'aimerois mieux écrire Commerat, Coummerat, ou Kemmeret
 et Kemmeridiguer. D. S. a fait un autre article de Kemmeri
 où il répète à peu près ce qu'il a dit ici de la préposition Di
 et de la Racine Kemmer, nous avons encore formé le
 composé Dighemmer, Réception, accueil, traitement, et le
 verbe Dighemmerer, accueillir, Traiter Recevoir, et non pas
 Tikkemmer ni Likemmerer, comme l'ont dit D. S. et le M.
 celui-ci l'a même rendu par loger; et c'est ce qui a pu
 contribuer à induire en erreur D. S. qui l'a cru composé
 de Ti maison, mais il est Suo que nous ne parlons
 jamais comme cela; nous disons constamment Dighemmer
 et Dighemmerer. Le L. G. a été plus exact Sur ce point,
 puisqu'il écrit tous ces mots par Di et jamais par Ti.
 on voit même Sur Recevoir qu'il a mis cet Exemple:
 Recevoir quelqu'un chez Soi, Dighemmerer un rebennac
 en Dy. ce qui veut dire à la Soirée, Recevoir un
 quelqu'un en la maison, où il est facile d'observer
 que le dernier mot Dy est véritablement pour Ti,
 maison, Suivant en cela la règle des mutes, et cette façon
 de parler est absolument conforme à l'usage. or ce
 seroit une absurdité de répéter à la fin de la phrase
 le même mot qu'on auroit déjà placé au commencement.
 Analysant maintenant ces composés et Rectifiant ce
 que ces auteurs peuvent avoir de defectueux, je dirai donc
 que le primitif Mër, Racine de Mëra ou Mères, est le

Maniement, ou l'action de toucher avec la main, et Meridigher, La façon dont la chose se fait, mais les auteurs confondent souvent l'action et la manière de la faire, et dans l'usage on les confond aussi très souvent, en sorte qu'on prend d'ordinaire pour des synonymes. Les mots qui expriment ces différences Kemmîer, Commîer ou Coummîer Est composé de la préposition Kem, Com, ou Coum, Avec, Ensemble et du même Mêm, c'est donc proprement La prise ou l'action de prendre ce qu'un autre tient aussi à la main; Le verbe est Commîeret, Coummîeret ou Kemmeret, Prendre, Toucher, Recevoir, Kemmîeridigher, La manière de Prendre; Enfin Dighemîer, Est composé de la préposition Di, qui est augmentative en cet endroit, comme De dans Recipere et dans Recevoir; il signifie donc proprement Réception, Verbe, Dighemîeret, Recevoir; Dighemîeridigher, manière de faire La Réception. Se fit Accueil, Accueillir, Se rend également par Dighemîer, Dighemîeret, en y ajoutant mad ou fall, comme en fr. bon ou mauvais, bien ou mal.

COMMOLLE, Selon M. Roussel Commoull, Nuage, obscurité du Ciel, nuées épaisses et noires. Commollec, obscur, Sombre; en Leon Commoulloc. Davies met Cwmmwll, Nubes, Cwmmwll, Nubilus. Ce nom se donnoit à toute obscurité; puisque je trouve dans la destruction de Jérusalem, un Poull Commoull, un trou obscur, une Caverne obscure; et An toull Commoullec même sens: par là on voit que Commoull, qui est plus conforme au Cwmmwll de Davies, est quelquefois adjectif. Ce nom est composé de Comm, pour Cwmm, vallée,

Selon le même Davies et de son M^ull, *Vapidus*, *epidiusculus*, féminin, *Mollce* M^ull, *vapidus* a quelque affinité avec notre *fr* mouille, et tous deux avec le *Mollis* des Latins.

R Le *S. G.* *Suo nuage*, *Nuée* épaisse, met aussi *Coumoul*: ce qui se dit quand on parle en général d'un nuage épais ou de l'obscurité qu'il cause, mais il met aussi *coumoulenn*, parlant d'un seul nuage de cette espèce, *pl. Coumoulennou*, quelques nuages. Et *Suo nébuleux*, *Coumouléc*, il se dit particulièrement du temps. Temps Sombre, obscur, *Nébuleux*, couvert de nuages. *Amser Goumouléc*: il y a donc tout lieu de croire que *Coummoul* est simplement Substantif, comme *Nubes*, *Nimbus*, *Nuage* et *Nuée*, et que pour rendre le *Nubidus* ou *Nimbosus* des Lat. le *Nébuleux*, obscur, Sombre, et Couvert des *fr* on doit employer le possessif *Coummouléc*, sans s'arrêter à l'autorité de l'Ecrivain cité par D. S. Destruction de Jérusalem: je crois bien que *Coummoul* est composé, comme se dit D. S. de *Com* ou *Cum* et de *Moull* ou *Mull, *vapidus*, mais je doute fort que le *Coum* ou *Cum* dont il s'agit ici soit pris pour vallée, qui n'a aucun rapport à la chose, et je m'imagine que c'est plutôt la préposition *Com* ou *Cum*, avec, en Latin, *Cum*; au reste je crois qu'on dit aussi *Coummouli*, Devenir Sombre, s'obscurcir, en parlant du temps, lors que la Nuée s'épaissit, que les nuages s'amassent ou se réunissent.*

Eripunt subito Nubes Caelumque diemque

Deorum ex oculis: Ponto Nox incubat atra. &c.

Virg. Aenid. lib. 1. p. 402 et 403.

involvit diem Nimbis, et Nox humida Caelum

abstulit. &c.

idem lib. 3. p. 707.

COMPÈR, Comme en *fr* *Compère*, *pl. Compiri*, *Comperach*, *Comperage*. Ces mots sont imités du *fr* et consacrés par l'usage. Et cidevant *Commæ*, *Commæra*, qui est le féminin.

Ad.

Et

R.

COMPARAISON, Comparaison, pl. Comparaison ou; Verbe
Comari & Comparachi, Comparer. ces mots semblent
unites du fr. et peuvent bien s'être en effet. c'est sans
doute le motif qui a porté D. R. à les omettre; mais il
est permis de croire que leurs éléments sont Celtiques,
puisqu'ils sont composés de la préposition Com, avec,
et de Par, adapté par les Lat. ainsi que les Composés
impar et Dispar, d'où les fr. ont tiré Par et Pareil,
Apparier, Appareiller, Dépareiller; et nous pourrions dire
Compas aussi bien que les Lat. peut être même l'a-t-on
dit, mais le simple Par nous suffit, et l'aura fait tomber
en désuétude; en effet lorsqu'on compare une chose à
une autre ou plusieurs choses entr'elles, il ne s'agit que
de Considérer attentivement leur parité ou leur disparité,
leur ressemblance ou leur différence. 4. Par. 1.

A.I.

Et

R.

COMPAGNUN, Compagnon, pl. *Compagnons*, fem. *Compagnes*, pl. *Compagnes*. Verbe *Compagner*, se compagne, s'accompagne, se complait, se complaisant.

COMPARISSA, Comparître, Comparission, Comparution, pl. *Comparissionsnou*. Ces mots sont encore dans le même cas que les précédents; c'est-à-dire qu'ils ressemblent au fr et c'est apparemment par la même raison que D. P. les a aussi omis. Néanmoins ils peuvent être composés de la même préposition Com ou Cum, avec ce de Larissa, Paroître, fréquentatif de Para, qui signifie également paroître, Luire, Eclater, Briller de Lumière, ex vient de Par, Eclar, Splendeur, Mais Par au heaut, Si Le Soleil Brille, Si Le Soleil Luit, Si le Soleil darde La Lumière d'une manière éclatante quoiqu'il en soit de ces mots, je puis assurer qu'ils sont du moins fort utiles, ausibien qu'apparissadont j'ai déjà fait mention.

COMPES, uni, poli, Compesi, unis, Polis. D'autres disent

Compoes et Compoesi, ou Compoesa. C'est un composé de la particule Com, qui est en Lat. Cum, et de Pes, qui est le fr. Poids, dont on a fait Peser; autrefois Peser cette signification d'uni vient apparemment d'une balance qui, ayant deux poids égaux, est égale et unie des deux côtés; ou d'un niveau qui est bien juste: notre mot Compas peut avoir quelque affinité avec Compes. mais comme ceux de trag. prononcent Compos, je croirois que c'est le Lat. Compositus, de même que nous disons Dispos, de Dispositus.

R. j'ai entendu ceux de Fregues dire Compes, tout comme ceux de Léon; Et ils entendent également par là uni, plein, poli, qui n'est point d'aboteux, qui est égal partout, de niveau et à plein pied. Compesa, unis, poli, Egaliser, applanir on dit aussi souvent Compesi; et s'il a quelque affinité avec le fr. Compas et Compasseur, il ne faut pas s'imaginer pour cela qu'il soit venu de Compositus, on peut croire au contraire que le Lat. Sui même est venu de Compes, qui est forme de Com ou Cum et de Pes, aussi bien que Positus de Pes. Et de ce dernier il en est de même de Compensar, qui est le moyen de rétablir une certaine égalité entre les choses où il sembloit exister quelque différence. Le mot Compes sert encore en breton pour exprimer l'espèce de parenté qu'on désigne en fr. par les mots Germain et propre, et qui provient de la même souche: ainsi on appelle Va Ehoar Compes, ma propre sœur pour la distinguer de Va Anter-ehoar, ma nièce qui sont d'un autre lit. Va Ehenderv Compes, mon cousin Germain; Bugale ar Ghinderv Compes, Enfants des Cousins germains; on dit aussi Eotr Compes et Moereb Compes, propre oncle, propre tante, &c.

COMPOT, Calendrier. Ce nom est tout *fr.* venu du *Computum* de la basse latinité, sur lequel on peut voir la *Gloss. Lat.* de M. Du Cange. Davies met bien *Compod*, *fixis nautica; Circinulus*. C'est le Compas de marine, fort ressemblant à *Compod*, surtout dans la bouche des Angl.; mais ce n'est pas le notre, quant à la signification: c'est la Boussole, qui est une Boîte de *Boîte*, laquelle contient l'aiguille aimantée, & la Rose des 32 Rhombs de vent. Ce nom, pour le dire en passant, vient de *Buxula*, pour *Buxula*. Davies a encore un mot fort approchant. Sçavoir *Cympos*, *casus*, *declinatio*, *descensus*; ce qui ne peut guères s'accommoder au Calendrier, ni à la Boussole.

R.

Le *L. G.* *Suo* *Kalendrier*, met *Kalander*, *pt. Kalanderion*. Celui-ci me parait plus pur Breton que *Compot*; & j'en ai déjà parlé *Suo* *Cadran*, *Cahel* & *Calander*. V. ces mots; mais le *L. G.* met de plus pour synonyme *Compod*, *pt. Compodou* & *Compoujou*, & de même *Suo* *Comput*, *Supputation*, *Calcul*, & Pour verbe *Compodi*, *Calculer*, *Compter*, *Supputer*. ce nom parait tout *fr.* à D. P. pour moi je ne le connois pas pour *fr.*, mais je contents que tout cela approche beaucoup du lat. *Computare*, *Composé* d'une préposition et du verbe *putare*, qui pourroit bien être lui-même Celtique d'origine, comme D. P. l'insinue *Suo* *Potal* ci après, on voit bien que le *L. G.* aussi Count *Compod* de Davies, le Compas de mer ou de marine, que le *L. G.* rend aussi par *Compas*, *pt. Compasion*, *Nador-vor*, *Cadran-vor*, &c. peut être le même que notre Calendrier, quoiqu'appliqué à différents usages, l'un servant à indiquer le nombre, l'ordre & la série des vents; & l'autre servant à indiquer pareillement le nombre, l'ordre & la série des jours,

des mois, des saisons, &c. quant au nom de la Boussole, que D. B. fait venir de Buxula pour Buxula, j'ai déjà fait voir que ce dernier venoit lui-même de Boesti ou de Beur-toull, &c. Boesti au reste les auteurs ne s'accordent guères sur les prétendus inventeurs de la Boussole, ni sur l'époque de cette utile découverte.

COMPREN Comprendra, Concevoir, p. G. et l'usage.

COMPS, Discours, parole; parler, Discours: car on le fait passer pour verbe, qui est régulièrement Compsi ou Compsa, mais peu en usage. Le pl. est Compson, & la Diminutif Compsic. Lesquels je trouve dans quelques vieilles pièces de trois ou quatre siècles. mais je ne le crois pas pour cela vrai breton: car outre que Davies n'a rien de pareil, il paroît formé de lat. Compositus, ou du fr. Composé: & véritablement ceux de Léon, qui s'en servent le plus, l'entendent d'un discours préparé et composé. Voyez ci-dessus Compes, qui peut se dire d'un discours uni, poli et liné. Les G. ont cependant un mot qui convient bien ici, sçavoir Koufôs, élégant, beau, poli, gracieux: et aussi grand parleur, d'où sont dérivés les verbes Koufrea & Koufrea, parler élégamment. Voyez ci-après Kempon, qui sera cité de Davies (Venez. Compsin, parler, Compson, Parleur.

R

Comps, mot, parole, expression; Parler, s'exprimer &c. c'est à la fois un nom et un verbe, & nous en avons des exemples fréquents dans notre langue: au pl. on dit Compson et Compson: ce n'est pas assez de dire que Compsi et Compsa sont peu en usage, puisqu'il est vrai de dire qu'on ne s'en sert jamais; & ceux de Léon ne sont pas les seuls qui disent Comps à l'infinitif: ceux de Brez

Le disent également Comps Latin, Gallec, Brezonnee, Parleo Latin, franç^s, Breton: mot ou terme Lat. fr. Bre. impératif Sing. 2^e personne Comps, Parle, pl. Compsit, Parlez. il ne s'agit pas là de discours préparé D. L. convient lui-même qu'il a trouvé ces expressions dans de vieilles pièces de trois ou quatre siècles, et au lieu que cela eût dû suffire pour fixer son incertitude, il va courir après des composés étrangers, qui pourroient venir tout aussi bien du Celtique; et si Davies n'en a point parlé, les omissions qui lui sont échappées ne détruisent pas plus l'existence des mots dont l'usage s'est conservé parmi nous, que les omissions de D. L. n'annulent ceux qui se sont conservés dans le Bre. d'Angle et ailleurs; et pour ce qui est de Comps, Parole & Parler, les S. P. M. & C. n'ont eu garde de s'oublier. Compsion Doue, paroles de Dieu; Compsion goloer, paroles couvertes, Equivoques, ambiguës, à double entente, à double sens &c. Voces ambigue.

CONCHEN, Conte, fable, historiette: il se prononce par ch fr. ex je le crois tel, fait de Contien Sing. forme de Conti, Conter, Reciter. Nos Bretons font de même Coachou et Coajou de Coatiou pour Coadou: & Henchou pour Hentou ou hentou de Hent.

R. Le S. G. met aussi Conchenn, Conte, faribole, en Latin Commentum, signmentum, fabula pl. Conchennou D. L. Le croit fr. parcequ'il se prononce sans aspiration forte, comme s'il n'éloit permis qu'aux franç^s d'avoir des aspirations douces; mais il débruit lui-même son système en avouant que nos bretons disent Coachou pour Coadou, & henchou pour hentou de Hent: il aurait pu ajouter également qu'ils font.

De Garg. jardi.
(sic male) M. C.
Johanneau tire
Jargon, la
joignant Comps.
Langage & Les
Etymologies,
monumens Celtiq.
De Cambry, p. 446.
Voyez Garg.
D. L. Lettre de l'as,
Sole et du même
comps. & l'as.

aussi conchou de Cont, Conte, Récit, narration, Et Compter, numération, Enumération, Calcul, D'où vient le Verbe Conta, et non pas Contir, Conter, Raconter, &c. Et Compter, nombres, Calculer, Et Conchenn vient sans doute du même Cont. Le clech a dit Contad, Narration; au surplus Ici après Copint, Counta, CONCHE LA Souilleur ce Verbe a encore toute l'apparence d'être franc & d'origine, mais je ne sais de quel endroit. Davies ne l'a point: il se prononce par notre Ch. Viennois. Coussi, Couchiein, Coussiein, Salis, Souiller, Gâter. Coussi, un verbe, Corrompre une fille.

Je ignore également quelle est l'origine de Conchera, Souiller, Salis, gâter, Corrompre, mais je ne me serais jamais imaginé qu'il pût venir du *sc* qui n'a rien de pareil. Et cela parce qu'on le pronce par Ch prétendu *sc* c'est-à-dire sans aspiration. Et ce que j'en ai dit à l'article précédent, Conchera en lat. *cœs*, Corrumper, Hitiare, foedere

CONC, CONK, Convoc Et Conhoc, piquer avec le marteau une pierre dure, afin de lui donner la forme requise: et aussi une meule de moulin: ce n'est pas ici un verbe, mais un nom composé, si je ne me trompe de la préposition Com, pour la latine Cum, et d'où que Davies écrit Awich, pointes Et ce nom marque assez le marteau pointu d'un tailleur de pierre. De ce Comoch on fait Couuoch Et Convoc, en changeant à l'ordinaire M. en V. en sorte qu'il reste un peu du son de M en N, de quoi l'on voit plusieurs exemples en cette langue. On peut mettre Comma, battre, frapper, au lieu de Com: Et Commoch en cet état, seroit pointe frappante, ou frappant de la pointe; ce qui convient à l'ouvrier comme à l'instrument. CONK est le même mot abrégé, et le nom propre de deux petits

ports de mer, L'un sur la pointe la plus occidentale
du diocèse de Léon, et l'autre sur une petite pointe,
presque à l'Extrémité de la Cornuaille, vers le
couchant. Le premier s'appelle Conk tout court, et
le second Conkernau, qui veut dire Conk, ou le Conquet
de Cornuaille, dite en Bret. Kernaw, Kernes, et Kerne;
car Conquet est le nom françois de celui de Léon.

R. il paroît que le S. G. n'a pas connu ce nom qui signifie
pointe piquante ou frappante ou marteau pointu tel que
ceux qui servent à piquer la pierre de taille, ou la
meule de moulin, et qui a aussi, comme beaucoup
d'autres, la force de Verbe à l'infinitif, et qui peut se
conjuguer, comme si cet infinitif étoit Convoigha ou
Convoighi; car c'est ce terme est rare dans l'usage de ce
pays; ce qui n'empêche cependant pas qu'il ne soit bon et
ancien, mais je ne saurois décider laquelle est la
meilleure des deux Ethymologies présentées par D. P.
puisque l'une et l'autre sont recevables.

Conk est aussi le nom de deux petits ports de mer,
L'un en Léon, et l'autre en cornuaille; et pour les
distinguer on y joint le nom du Diocèse; c'est pourquoi
on appelle le premier Conk-leon, en Breton, et le
Conquet en françois. Le second, qu'on appelle Conk-Kerne,
Conkernau ou Conk-Kernes en Breton, s'est assez bien
conservé dans le fr. Concarneau. Le S. G. sur Conque,
grande Coquille prétend qu'on a dit autrefois Conk
en ce sens, et que c'est de là que des villes de Conk
ou Conk-leon, c'est à dire le Conquet, et Concarneau.

McDeric, tirent leurs noms. je croirois plutôt que Conk es une
 Hist. Eccles. pointe ce qui convient à la situation des lieux, sans
 de Bretagne, s'éloigner de l'opinion de D. P. Et ce Conk a beaucoup
 Fom. 1. p. 41 de rapport à Coq, Coin ou Angle. En effet ces deux
 reconnoît aussi que de Conk, petits ports sont situés sur des pointes qui forment
 Pointe et des espèces de coins ou d'angles qui s'avancent
 Angles en lat. dans la mer. Le P. E. pour confirmer ce qu'il avance
 dérive les dit sur Concarneau, ville et Citadelle au diocèse de
 noms du Conquet et qu'impe qu'elle s'appelle en Latin Concha cornubia.
 de Concarneau quoiqu'il en soit, cette ville se distingue au moins par
 une grande pêche de sardines. Janson au rapport de
 Moreri dit que Concarneau, petite ville de France en
 Bretagne est sur la Mer entre Blavet et Benmarck,
 et qu'elle a un château qui la rend extrêmement forte.
 mais Moreri ne fait aucune mention du Conquet
 qui a été souvent désolé pendant les guerres de
 Bretagne sans pouvoir se relever de ses pertes.

CONCOEL, est un des noms que le P. E. donne à la
 Goutte, maladie des chevaux. je ne sais d'où vient ce
 nom, dont coel, qui en fait partie, signifie chute. il
 s'appelle autrement Groum.

CONDAONNATION, Condamnation, pl. condaonnations.
 verbe Condaonni, Condamner. Le Bret. et la fr. sont
 aujourd'hui consacrés par l'usage. ils sont formés l'un et
 l'autre de la préposition Con, et de damnum ou Damner.
 d'où se tirent aussi Daonni et Damner.

CONFONT. & Confirment.

CONFIRMA, Confirmer, Confirmare, & Confirmation,
 comme en fr. le sacrement de confirmation, sont pareille-
 ment en usage, et consacrés par la Religion. ils paroissent
 venir de firmus, ferme, pour lequel nous disons aussi

ferm; que nous prononçons comme en françois ferme, Stable, Confiscat,
 Solide; V. aussi Consoûmen: Confort. V. Confortent.
 CONFORT, force, cours, congage. Conforti, fortifier, encourager. *Confisques, l. 2. V. fide.*
 CONICL. V. ci après Council.
 CONKEUR, Conqueoir, Conquiesce, V. Kerchar.
 CONNAR, V. ci après Connar.
 CONTE, Conte, le compte, pl. Concheu. Verbe Contaf, Conter le Compte.
 COPI, Copie, modele, Exemplaîre; Verbe, Copia, Copier.
 Copist, Copiste, Et ces termes, ainsi que beaucoup d'autres
 ont été introduits par les praticiens. placez ce mot après Cop.

CONSORT, Consort, associé, copropriétaire, pl. Consortet
 et Kenseurt, gens de la même étoffe, de la même espèce.
 Consortit, Consortia, association, Société, Colterie: c'est un
 composé de Con et de Sort ou Seurt, l'espèce ou sort. V. Kensort.

CONSOUE, La Pointe de bois qui entre dans le soc de
 la charrue et le tient ferme: on voit assez que ce nom est
 composé de la préposition Com, et de Soueh, Soc de
 charrue.

Cela est d'une telle évidence qu'il seroit superflu de
 l'arrêter plus longtemps sur cet article.

CONT. V. Count. Counta. &c.

CONTAM, Venin, Poison. Contami, l'empoisonner.
 Ké Contames, Chien envenimé par la morsure d'un chien
 enragé. M. Roussel vouloit que Contam ne signifiait que
 morsure, et particulièrement celle du Loup, qui emporte le
 morceau: et parceque les paysans s'intéressent plus à celle
 du Loup, qui est maligne et dangereuse, ils donnent ce
 nom à celle d'un chien enragé, ou en danger de l'être par
 la morsure d'un autre qui l'est. Et véritablement quand
 nos paysans entendent dire qu'un chien est mordu
 par une bête soupçonnée de ce mal, ils demandent si
 Contamiet est, si la pièce est emportée; c'est ce que
 nous disons Entamé: l'un et l'autre venant en partie
 de Tam, morceau: on diroit que le Lat. Contaminare.

viendrait du Gaulois Contam, dont on aurait fait d'abord Contamen, ou au contraire que nos Brët. auroient abrégé ce Contamen. Suppose: je ne déciderai rien là-dessus. Voyez Attaminare dans le Gloss. Latin.

R.

Ne doit-on pas admirer la grande circonspection de D. L. qui cherche si volontiers les Etymologies dans l'Hebreu, le Grec, & le Lat. Et qui n'ose décider à présent si Contam vient de Contaminare, ou si le Lat. vient du Gaulois, quoique l'apocope Tam, Morceau, dont on a fait Contem, Contaminare, Attaminare, & le fr. entamer, soit visiblement Celtique, on dit encore Contamus, Venimeux ou Vénéneux, comme se Serait la morsure d'un Loup ou d'un chien enragé, d'une vipère, d'un Serpent, &c. Contami, Envenimer, &c.

CONTELL, Couteau. Contell-gam, couteau courbé comme une Serpette. Contell-plic, couteau pliant, qui se met dans la poche sans gaine. Contell-eun, Couteau droit. Contell-lar, ex au Singulier Contell-laren, Couteau Moutrier, propre à tuer. (C'est notre Coutelas) Contell au riau-du, poivre au daou-du, Couteau de deux côtes, c'est-à-dire, à deux tranchants. Plusieurs prononcent Coutell, qui est le plus naturel car: il vient du Lat. Cultellus. Dacier écrit Cylhell, Cultes. Arnior. Concell, Liser Contell.

R.

il me semble qu'il n'est pas nécessaire de recourir au Latin pour trouver l'origine de ce mot. Contell peut bien être composé de la préposition Con, avec, Et tell ou taill, Paille ou tranchant. il signifie donc avec tranchant, ou avec lequel on tranche, on coupe, on tranche, ce qui convient au couteau. Tell pour Taill n'est pas extraordinaire, puisqu'on dit au pl. Tellou pour Taillou, D. L. a reconnu que le R. M. s'a écrit ainsi, ex en l'effet on

Se prononce de même dans tout le païs de Bréguer,
 Et le N. G. Sur imposition a mis aussi Tell, pl. Tellou. il
 est vrai que D. B. Sur Tellou, qu'il reconnoît être pour Tailou,
 Tailles que l'on paye au Roi, prétend que ce mot est franc;
 mais il contient en même temps, qu'il peut néanmoins être
 Bret. d'origine, puisque Davies met Tal, &c. & renvoie à
 Pallout où il conforme la même opinion. De plus j'ai déjà
 Remarqué que les Bret. affectoient volontiers la terminaison
 en ell pour les noms de vases et d'instruments, comme
 Berell, jatte, Boerell, Boisseau, Scudell, Lucelle; Astell,
 Deviois, Kisell, Ciseau, Spanell, Tournette; & qu'autrefois
 Les fr. nous ont emprunté beaucoup de mots avec la
 même terminaison en ell, qu'il leur a plu dans la suite
 de changer en eau, tels sont Boessel, dont ils ont fait
 Boisseau, Chastel, Château; Jousencel, Jousenceau, Mantel,
 Manteau; il pourroit bien en être de même de Contell,
 dont ils auroient fait Couteau; changeant la première
 syllabe Con en Cou, comme ils ont changé le Latin
 Coaventus en Couvent, & la terminaison en ell en eau.
 Suivant leur usage ordinaire il est donc très probable
 qu'ils ont dit originairement Contell ou du moins Coutel,
 d'où se dérive naturellement Coutelier, qui fait ou qui vend
 des couteaux, en Bret. Conteller, pl. Contellerrienn, féminin Sing.
 Contelleres, pl. Contellereser, & Coutellerie; en Bret. Contellares.
 Contelloues, Boîte aux couteaux, pl. Contellouerou. de là encore
 Coutelas, formé de Contell et de Lar. maître, Puarie, &
 par conséquent tout Breton, mais que quelques imbecilles ont
 allongé mal à propos d'une syllabe inutile qui le défigure et
 en affoiblit l'expression, dans leur monstrueux Contellaren;

La composition de ce mot est si palpable qu'elle n'a pas échappé au S. G. mais comme tout lui étoit bon, pour grossir le catalogue de ses insipides Synonymes, il a aussi adopté le barbare Contellargenn, qu'il s'est amusé à diversifier encore en ajoutant Contillargenn. c'est encore par un pareil abus que le S. G. a substitué une Naud, dans quelques mots comme Naud pour daou, Nion pour Dion. de là vient qu'il a dit fort improprement Contell an naou du, cité par D. P. pour Contell an daou du. il est vrai qu'il a imité en cela le S. M. qui n'entendait pas trop bien la langue et dont l'exemple ne sauroit autoriser contre l'usage et les regles. Le S. G. a mieux écrit que D. P. Contell-gamin, Couteau crochu ou courbe comme une Serpette, et Contell-bleg, Couteau pliant, Couteau de poche. Le pl. de Contell est Contellou. Le S. G. a encore le verbe Contella, régulièrement dérivé de Contell, soigner avec le couteau, frapper du couteau outre le pl. Contellou, on se sert également de Contilli. Contell est encore le Coudre de la Charrue, Contell ann Marr. La même S. G. nous apprend aussi que les Yennet prononcent Coutell, et il est assez vraisemblable que c'est de lui que les frang. ont pris leur Couteil, et les Latins leur Cutilius, aussi bien que leur Cullor ou Cultrum, car ils n'étoient pas encore d'accord de son genre ni de la manière de le prononcer. ils étoient à son égard aussi indécis, qu'ils l'étoient à l'égard de Vomier et de Vomis, autre partie de la Charrue, qu'on appelle en fr. le Soc, du Bret. loch, loch. Y. dom. au reste je comprendrais si l'on veut que le Coudre des fr. qu'ils écrivoient autrefois Coultre, n'est autre chose que le Cullor des Lat. transposé, mais cela n'empêche pas que ce Cullor ou Cultrum ne puisse être lui-même Celtique d'origine, car à supposer qu'il ne

viennent pas de Contall, il peut être composé de Côté, paille et de Fer pour For, d'où vient le verbe Ferri, Rompre, Briser, et dans cet état Culter. Serait abrégé paille, ou bien Cultrum. Serait fait du même Côté et de Fro, Fous, qui tourne, et ce serait alors Fourne-paille; et en effet les opérations de la Charrue et principalement du Soc et du Contre consistent à Rompre, Diviser et Retourner les racines du Chaume en même temps que la terre à laquelle elles tiennent, on dira peut-être que la première Syllabe Cul n'est pas Côté, je répondrai à cela qu'il peut fort bien en venir, puis qu'on tire Cultus et Cultura de Colere, Côté, qui signifie proprement Labourer, Cultiver la terre et qui peut avoir lui-même la même origine, puisque la paille est un des produits les plus abondants de l'Agriculture, quoiqu'il n'en soit pas précisément le plus utile, ou bien Culter viendra de Coultr. Voultr.

AD
et
R

CONTELLEC, Contellic, pied ou manche de Conteau, pl. Contellegher. Ce mot. Contellec est le possessif de Contell, qui a un conteau, qui tient du Conteau ou qui appartient au Conteau c'est le nom qu'on a donné à un certain coquillage de mer fort commun sur nos côtes, et qui ressemble en effet au manche d'un conteau et la substance de la coquille bivalve ressemble à de la Corne. Les francs lie. Donnent aussi des noms de Contellic, manche de conteau, Canal gothique, et de ringue il y en a de plusieurs espèces qui diffèrent par la valeur de ce coquillage et dans le sable. Manuel
des mouvements consistent à s'y enfoncer et à s'en élever du naturel dans une position verticale, pour y aller prendre la nourriture. Lorsque la mer se retire, les trous que l'on voit, indiquent la demeure des contellics, elle a quelquefois deux pieds de profondeur, on les pêche au dardillon la chair que

contient ce coquillage est dur, coriace et difficile à nettoyer
du sable qui y adhère, en sorte qu'il n'y a guères que les
pauvres gens qui en mangent.

Ad
Et
R.

CONTRAIGN ou *Contreign*, *Contrainte* & *Contraindre*,
violence, *violenter*, *forcer* (*Cogere*). Ce verbe est composé de la
préposition *Con*, et *vea*, et de *Traîn* ou *Tein*, l'action de *Traîner*,
c'est donc *Traîner* en même temps, ou *forcer* de *Suivre* à la
traîne. V. *Traîn* ou *Tein*.

CONTROLL, *Contraire*, *Contralli*, *S'opposer*, *contraires*,
Resister. Davies écrit, pour les *Siens*, *Cytrawl*, *adversarius*,
adversus, *Contrarius*. *Gwyn* *Cytrawl*, *ventus contrarius*. Et *hine*
forte *Cytrawl*, *Satanas* (pour *forte* on peut lire *Corte*) il avoit
mis un peu auparavant *Cytrawl*, *Demonium*, *Satanas* *Cytrawlig*,
Demoniacus. *Cytrawl* est notre *Controll*, qui vient de *Contre-rolle*,
Et par conséquent n'est pas ancien.

R

il est vrai que nous ne disons pas *Cont* ni *Conte* pour le
Sat. Contra, en *st. Contre*, en sorte qu'il ne seroit pas aisé de
prouver que cette partie de *Controll* fût d'origine celtique,
mais il n'en est pas de même de *Roll*, que je crois très
ancien, Et en tout cas il y a tant de siècles que *Controll* est
en usage qu'on peut bien dire qu'il est au moins naturalisé
parmi nous. *Controll* est donc un adjectif qui signifie *contraires*,
opposé, *repugnant*, Et comme la plus part de nos adjectifs, il
sert aussi d'adverbe, au *dehoars*, en sens contraire ou en fait.
Les verbes *Contralli*, *Contrôler*, *Censurer*, *Critiquer*; Et *Contrallia*,
Contredira, *Contrario*, *S'opposer*, *Resister*. and it aussi au même
sens ober au *Chontroll* Et *choari* au *Chontroll*, faire le
contraire, jouer le contraire. *Contrallias*, *Contrariant*. *Contrallier*,
Contradiction, *Contrainte*, *opposition*, *Resistance*, on dit encore
Controll-beo, vivement opposé, directement ou diamétralement
opposé, tout le contraire, tout à fait contraire, à l'opposite,
au rebours, à contrepoids, à contre-sens, & eneb *Da* *Roll* seroit
peut-être un breton plus pur, mais enfin *Controll* est en usage.

et se dit encore au sens de *Contradictoire* & *Contradictoirement*.
 au surplus dans *Controllé*, *Cont* peut être pour *Kent*, avant,
 Et *Roll*, pour *ordr*ang; Et l'on sçait que ce qui vient avant son
 tout ou avant son rang est contraire au bon ordre: cette
 explication est justifiée par celle que D. P. donne du mot suivant.

CONTRON Les vers qui s'engendrent dans la chair
 corrompue, dans les cadavres & charognes. Sing. *Contron*, ou
 seul de ces vers, *Contron*, participe *Contron*, qui a deux vers,
 qui les produit. *Davies* l'écrit *Cynhawin*, Sing. *Cynhawyn*,
 * 4 *vermes*. *Termes*, l'écrit (ou plutôt l'écrit) *Cynhawin*, *vermicularis*. La
 différence qui paraît entre ces deux dialectes a plusieurs
 exemples en cette langue, dont voici deux; voisins de
 celui-ci, chez *Davies*: *Cynladin*, idem quod *Cynnesin*; *Cyntorf*,
 Sage *Cynuorff*, à *Cyn* et *Forff*, acies *primp*. L'origine de ce
 nom est obscure: il est composé de *Kynt* qui *Cont*, Avant,
 précédemment, précédemment, en latin *quondam*, qui répond
 au breton en deux manières: au de *Reun*, ou de *Reun* d'après.
Rhawn, Crin, poil, Sing. *Rhiwynn*, Seta. ainsi on peut
 écrire *Contraun* et *Kyntreun*: il y a quelque raison, vraie ou
 imaginaire de la signification de ce mot, qui marque ce qui a
 été précédemment poil ou crin: il faut donc que les Bretons
 des deux Royaumes, divisés par la mer, aient cru que les
 vers de la chair corrompue naissent du poil de l'homme ou
 de la Bête.

R *Contron*, Sujet aux vers de cette espèce, ou qui facilite leur
 développement. L'Éthymologie que D. P. nous présente ici de ce
 mot, qui se compose de *Kent* et de *Reun*, ou de *Cont* et de *Rhawn*,
 me paroît juste, quoique la raison de sa signification, bien loin
 d'être vraie, soit purement imaginaire: cependant j'ai vu des
 paisans persuadés que des crins d'un cheval ou d'un Carabe en
 chaleur, tombés dans une fosse, il pouvoit naître des couleurs.

Réfléchissant à ce qui a pu donner lieu à cette singulière idée, je m'imagine qu'elle provient de ce que le Poil, le Crin et toute autre matière d'une substance très sèche, venant à se gonfler et à se dilater par l'humidité, à se resserrer et à se contracter par la sécheresse, on a pu y remarquer, au moment d'un changement d'air, certains mouvements semblables à ceux des vers ou des couleuvres, lorsque ces insectes s'allongent et ces Reptiles s'allongent et s'étendent, se retirent ou se replient sur eux mêmes; et c'est à cette remarque suivie que nous sommes redevables de l'invention de l'hygromètre, au reste il ne faut pas croire que nos Poètes soient les seuls qui aient été imbus de ce ridicule préjugé; il paroît au contraire que les Romains y tenoient beaucoup, puisque Plin^e a débité qu'une grande quantité d'animaux s'engendroient de la Corruption, comme les abeilles de la chair corrompue du taureau, les escarabots de celle du cheval, les Bourdons de celle du mulet, les Guêpes de celle de l'âne; Et tout cela apparemment sur la foi de leurs Poètes, qui semblent s'être disputé la gloire d'exécuter ce système fabuleux de tous les charmes de la poésie.

Sed si quidem proles subito defecerit omnis
 nec genus unde nova stirpis revocetur habebit,
 Tempus et arcadii memoranda inventa magistri
 Pandere, quoque modo cecis jam sepe juvenis
 induceret apes tulere cruor, &c.

Virg. Georgic. lib. 6. p. 342. et sequens ad finem.

Cette fable d'Aristée passe pour un des plus beaux morceaux de Virgile. Ovide qui s'en souvient expose sur les mêmes sujets naïvement la garde de l'oublier.

flabat Aristaeus quod apes cum stirpe necatas

viderat inceptas destituisse favos.

obrua inactati corpus tellure juveni.

quod patis à nobis, obutus ille dabit.

jussa facit pastor, servant examina putri

de bove mille animas una necata dedit.

Ovid. fast. lib. 1. p. 15 et 16.

Le même Poëte avoit déjà parlé, dans ses métamorphoses, de ce
Secret merveilleux, qu'il prétendoit être bien éprouvé.

Si qua fides rebus tamen est addenda probatis;

nonne vivas quaecumque mora fluídoque colore

Corpora tabuerint, in parva animalia verti?

i quoque: delectos mactatos obrue tauris:

(cognita res usa) De putri viscere passim

florilega nascuntur apes. &c.

ovid. metam. lib. 15. p. 247.

c'est au même endroit qu'il fait sortir d'escarbot ou le scorpion de
la chair corrompue du cheval, et la scorpion de celle du cancer,
ou de l'ecrevisse, et le serpent de l'épine du dos de l'homme.

Passus humo bellator equus Crabronis origo est.

Concava littorea si demas brachia cancro;

cetera supponas terra, de parte sepulta

Scorpius exibat: caudaque mirabitur unca.

idem. eod. lib. p. 247.

Sunt qui, cum clauso putrefacta est spina sepulchro,
mutari credant humanas angue medullas.

idem. ibidem.

Les opinions des anciens sur ces étranges productions ne
justifient pas celles de nos paisans, mais on conviendra de bonne
foi qu'elles n'étoient pas moins absurdes.

Non erat absimilis veterum stupidiissimus error,

quasdam bestiolas sine progenitoribus ullis,

materia ex putri et calefactis sordibus ortas.

cæci! quos latuit rerum immutabilis ordo. &c.

Cardinal. de Polignac Anti-Lucret. lib. 7. p. 266.

qui vero absumunt corrupta cadavera vermes,

ante inerant taciti, atque exiles: inde solutis

principiis, Loxæ dum fervent undique carnes,

Pars nati crescunt, pars excluduntur ab ovo. &c. id. ibidem.

Voyez aussi le spectacle de la Nature de M. Pichet Sam. 1. p. 17 et suiv.

CONVOC, piquer la Pierre, La Meule &c. V. Conc ou Conk.

CONVOÏON (Saint) premier Abbé de Redon, qu'il fonda en 832, mourut à Pletan le 5 de janvier environ l'an 864, Selon Lobineau (Hist. des Saints de Bret. p. 181.)

R A. B. j'ai omis d'insérer ici plusieurs autres mots qui commencent par les mêmes initiales, par la raison que ce n'est autre chose que du fr. travesti ou forgé par imitation on les trouvera ramassés dans le Dict. du P. E.

COP, Coupe à boire, grande tasse ronde, à l'ancienne mode, et de la figure de nos plus anciens calices. Après l'article, on dit Ar Chop et Ar Choup. Copat, Sing. Copaden, plein une Coupe, une Tasse. C'est peut-être de là que nous disons au masculin un Coup de vin, un Coup d'eau, Calicem aqua frigida, dit Le Seigneat. Davies écrit Cwppan, Phiala, calix, Cyathus, Cupa, Cwppan en irland. Cupana, Ecuelle je n'ai rien à dire sur l'origine de ce mot, que nous reverrons en parlant de Gob.

R Il est presque toujours inutile de rechercher l'origine des monosyllabes primitifs, mais on peut bien reconnaître la plus part des mots qui en sont sortis, comme Gob et Cob de Cop. La manière dont Davies écrit Cwppan, qui est chez nous Couppan, fait voir qu'on peut dire aussi Coup, d'où viennent Le Coup à boire, La Coupe et La Soucoupe des fr. de Cupa des Lat. Et comme festus remarque qu'ils ont écrit autrefois Copo, coponis et Copona, quoiqu'ils les aient changés depuis en Cawpu, cawponis et Cawpona, il est naturel de penser qu'ils tirent de notre Cop, le nom de celui qui versoit à pleine coupe, et du lieu où on la remplissoit; Et si abundans et abundantia sont venus ab unda, Rien n'empêche que Copiosus et Copia, qui sont souvent leurs synonymes, ne viennent également de Cop, le celui-ci est le roc renversé. D'où vient Poculum, synonyme de Cupa & Poc ou Pok.

COP1, Copie, modèle, Exemplaire Verbe Copia, Copier; Copist, Copista, clerc de procureur. ces termes ainsi que beaucoup d'autres ont été introduits par les praticiens. j'avois déjà placé ceux-ci trop tôt. Exemplum, Exemplar.

V. aussi les Etymolog.
De Moysanacra
Monumens Celtiques
De Cambry. p. 339. et
Suijantes.

COR, cœur ou leur, Ar, Chor, Archeur, Le Chœur, Chorus, & Coroll.
 CÔR, Nain, petit homme qui n'est plus en âge de croître.
 pl. Cōrer. Diminutif Coric, pl. Corigier (Vennet Corigant, Nain.
 Davies écrit Corr, Nanus, Pumilio. Aranea nonnullis. il a
 pourtant trouvé Cor, mais sans savoir ce qu'il signifie.
 car il met Cor, pl. Cōrod. Vide an idem quod Cor et la
 prononciation des autres semble demander deux RR, du
 moins en Corret et Corrig. ce mot ressemble assez à l'hébr.

Gor, le petit d'une bête, pl. Gorath. c'est
 peut-être de là que nous disons en fr. Gorret Et Gorin,
 petit cochon. Les Grecs ont dit Kōgn pour une petite fille,
 Et Kōpos, un petit garçon. M. Roussel m'a appris qu'en son
 pays de Léon Cor Et Coric (c'est ainsi qu'il écrit) sont des
 fées, et que l'opinion commune de ses compatriotes, est que les
 fées étoient de petite taille, naines et pigmées. Le nom Cor,
 Est un nom d'homme fort commun en Basse-bret, comme
 celui de Nain en France.

A. La S. G. écrit aussi Nain, Nabor, Corr, fém. Corres.
 Pour Concilier la diversité qui se trouve dans les écritures,
 et la faire cadrer avec la prononciation, je crois qu'il
 faut dire Cōr au Sing. et redoubler la consonne finale
 dans tous les créments, ce qui a lieu dans un grand
 nombre de mots qui se terminent de même par une
 consonne, Et surtout dans la plupart des pl. je crois aussi
 que Cōr est adjectif et qu'on doit dire Grec ou Grec Cōr,
 Plach Cōr, femme naine, fille naine, Comme on dit Grec
 paour, plach paour, par la raison que nos adjectifs n'ont
 pas ordinairement de féminin, mais ils peuvent en avoir
 quelquefois, ou plutôt ils deviennent Substantifs eux mêmes
 quand on supprime ceux-ci, ainsi on peut dire Eur Garres,
 une Naine; Eur Dortes, une Bossue ou Portue; Eur Baourres,
 une pauvre, que les gens de ce pays qui parlent fr. appellent
 ordinairement une pauvrete, sans égard au Caprice ou à

La délicatesse de la langue française qui ne veut pas distinguer les genres dans les adjectifs qui finissent par un *e* muet, quoiqu'elle les distingue dans les autres, cependant Nicod et quelques autres ont dit yvrognesse et borgnesse; mais revenons à notre *Côr*, qui peut être l'origine du *Gores* et *Gorin* des *fr.* également que du *Kôgn* et *Kôpor* des *gr.* La lettre initiale *C.* peut se changer en *G.* du moins dans les dérivés *G. Gorchaigu, Gorchastet*; du même *Cor* peuvent sortir encore le *gr.* *Kuprôs*, le *lat.* *Curtus, Curtara, Decurtare*, le *fr.* *Court, Ecourter, Accourcir* et *Raccourcir*, par la raison que ce qui est court est petit, et *Côr* est précisément un petit homme, un homme qui a la taille très-courte. Le diminutif est *Corrie*, pl. *Corrihet*, beaucoup plus usité que le pl. du simple *Côr*, *Côrot* et *Corret*. D. R. a raison de dire que le nom propre *Côr* est fort commun en Bretagne, mais les gens de loi se défigurent en l'écrivant toujours *Corre* dans tous leurs actes, le terminant par un *e* muet à la française, quoique nous n'ayons pas d'*e* muet, en breton. Comme tous les noms propres ont été significatifs dans l'origine, on peut avoir donné celui-ci à des hommes d'une taille excessivement petite, tels qu'on en voit nâître de temps à autre en différents pays, tel que *Bébe*, Nain du feu Roi de Pologne, et plusieurs autres, comme on a donné le nom de *Bras*, en *fr.* le *Grand*, à quelques hommes d'une haute stature. Ce ne sont là que des variétés de l'espèce humaine; on a cependant trouvé vers le détroit de Magellan des peuplades d'une taille supérieure à celle des autres nations, et comme ce n'est pas la grandeur qui constitue l'espèce, il ne seroit pas impossible de retrouver un jour quelqu'une de ces peuplades de *Pygmées*, dont *Aristote, Plin* et plusieurs auteurs anciens ont parlé d'une manière si affirmative, dont la taille n'excédoit pas trois empan, ou même un pied. Selon *Juvenal*:

... nōi tota cohors pede non est altior uno.

Juvenal. Satyr. 13. p. 211.

Suivant Nonnosus, Les Pygmées étoient noirs et couverts de poils, ^{Traité de}
 ce qui a fait croire à quelquuns, qu'on a pris des Singes pour des ^{l'opinion}
 Pygmées. Et Strabon a traité tout ce qu'on a dit des Pygmées, de ^{Som. p. 233 et suis.}
 pures fictions. Aristote dit que Les Pygmées vivoient dans des
 cavernes; et outre que nos Bretons donnent le nom de Coric,
 pl. Corrighet aux nains, ils donnent encore le même nom à
 certains génies qu'ils supposent habiter aussi des Cavernes ou
 des Souterrains, où ils veillent à la garde des trésors; sous la
 forme de très-petits hommes, qui disparaissent en un clin d'œil,
 et qui font disparaître en même temps toutes les richesses qui
 s'y trouvent, à moins que la personne qui cherche ces trésors
 n'ait eu la précaution de jeter dessus de l'eau bénite, un chapelier
 ou quelque chose de boni, avant que ces gardiens vigilants ne
 l'aient apperçue: telle est l'usage que nos paisans Bas-bretons se
 forment de ces Espèces de Génies, Pygmées ou fées, qu'ils supposent
 aussi apparemment des deux sexes, puis qu'ils disent pour le
 Masc. Coric, pl. Corrighet, et pour le fém. Sing. Corrighes, pl.
 Corrigheset. Et voilà des fées de M. Roussel et de L. G. on les
 appelle aussi Cornandon, Sing. masculin, pl. Cornandonet, fém.
 Cornandones, pl. Cornandoneset. outre que toutes les fées sont
 censées d'une très petite taille; on les suppose souvent très vieilles,
 et alors on les nomme Gwrach ou Grach, vieille femme. & ces
 différents noms. COR. Chœur, Chorus, pour venir de Cor. 4. y ^{la même Cor}

CORAÏS, c'est ainsi qu'il se prononce et qu'il doit s'écrire, et
 non Choarais, comme l'a fait D. S. Carême, quadragesime ou
 Sainte quarantaine, et après l'article Archorais, le Carême.

un Capitulaire de Charlemagne, de l'année 789, ordonne que
 celui qui, par mépris pour la Religion, fera gravis le Carême,
 soit puni de mort. ^{Traité de l'opinion de Som. p. 36.}

CORBELL, Terme d'architecture, c'est ce que les maçons
 nomment Corbeau, pl. Corbeaux. Les pierres qui soutiennent un
 manteau de cheminée: ce mot est si prononcé à l'ancienne

inde on a fait dans le même art Corniche, du Lat. Cornici;
autre oiseau peu différent du Corbeau.

R je ne conteste pas cette dérivation de Corbell; cependant
Elle pourroit venir aussi bien de Corbeille ou Corbillon, en
Lat. Corbis et Corbita ce nom a pu se tirer de la forme qu'on
donnoit à cette partie, que j'ai entendu des ouvriers se
appeller encore Corbelet. Le P. G. donna aussi le nom de
Corbell, pl. Corbellon, aux Arçons de la selle et aux
Courbets du Bât. mais j'ai entendu appeller aussi du
même nom le Renvoi ou Refus d'absolution que fait
un prêtre à un pénitent qui n'est pas assez bien disposé
pour la recevoir. Le P. G. Sur Absolution, ne pas recevoir
l'absolution, être différé ou renvoyé, mes aussi Cahout
Corbelle sans rendre raison de cette façon de parler,
qu'on applique également aux enfants qui n'ont pas été
jugés assez instruits pour faire leurs pâques. je ne
connois pas davantage la cause ni l'origine de
cette expression. Cor bell peut être formé de Cor petit et de
Baill, vase de bois, qu'on nomme enf. un Baquet.

CORBINER le cornifleur, parasite ce mot est formé de
Corbina, fait de Corbin pour Corbeau, oiseau Carnacier, qui
cherche sans cesse la vie aux dépens des cadavres. il
semble de même que notre verbe Ecornifler, soit composé
de Corneille et de flaire, ou bien de Corniflata, flaire de
loin les bons repas avec une corne, comme on regarde
avec un Telescope les objets éloignés.

R je sçais que Corbiner et Corbina sont en usage, mais
n'ayant rien de mieux à proposer sur leur Etymologie,
je m'en tiendrai à ce qu'en dit D. D. Sans me rendre garant
de la justesse de P. G. sur Ecornifler, Ecornifleur, Ecorniflorie
a mis Corniflat, Cornifler, Corniflerer.

CORBON, Charbon dans le bled, Sing. Corbonenn-pl
Corbonennou, quelques Charbons. Le D. G. a connu ce
mot, qui est usité, quoique D. B. Lait omis, peut-être l'ait
été corrompu du fr. Charbon, ce qui n'est pas impossible
on l'appelle autrement Duan, Duot & Scauruz, et en
Vennes, Luhez. 4. ces différents mots.

CORC ou **CORK**, quête; Corca, quêtes, faire la quête,
Chercher l'aumône pour les mendiants. pl. et participe
Corquet. j'ai obligation au D. G. de ce mot très-rare, qui
peut être la racine de Kercha, Chercher. Davies n'a
rien de semblable.

je n'ai jamais entendu ce mot, et je le crois en effet
très-rare, & le D. G. lui-même ne l'a pas mis sous le mot
quête, mais sous les mots Caimander, Coquiner, Gueuter,
mendier, Duander ou il me Corca; Caimant, Gueux, Gredin,
Grigou, Corca, fem. Corques, & Gueuserie & Corquer. je
ne crois pas au surplus que ce mot soit la racine de
Kerchat, qui ne doit point en avoir d'autre que Kerch
qui est en même temps l'action de querir & l'impératif
Sing du verbe, Comme Kest est la racine du verbe
Kestel, quêter. 4. ces mots. ci-après.

COR ou **Cord**, Cordon, 4. Gord.

CORDEN, Corde, pl. Kerdin Davies écrit Cordyn,
funis, Chorda, Pomez. Sic Armos. ... Liber Sendaq.
Corden, fides. ce n'est cependant pas un mot Breton.

C'est ce qui est bientôt décidé de quelle langue est-il
donc? D. B. n'en dit rien ici il est vrai qu'à l'article Gôr
ci-après, il avance que l'original seroit de Gôr Kôgior, join,
dont on fait de grosses Cordes.

Non ego.

Crédat judaus Apella
horat. Satyr. 6. 9. lib. 1. p. 42.

D. S. fait une excursion bien inutile chez les grecs, pour y chercher ce qu'il avoit sous la main en effet il convient Sur Gôr et Sur horden que Davies écrit Cort, Chorda, funis; or ce Cort est la même chose que chez nous Cord, Sing. primitif de Cordenn et du Cordyn de cet auteur. il auroit donc dû reconnaître de bonne foi que c'étoit là la véritable Racine du Gr. et du Lat. Chorda, du fr. Corde, Cordeau, Cordon, Cordonnet, Cordier &c. De là notre verbe Corda, Corder, Boëdre ensemble plusieurs fils ou autres Substances flexibles, pour en faire des Cordes ou des Pistes Semblables. Cordenn, Corde, hart ou hard, Lesse, pl. Kerdinici ou prononce Kerdign, qui se dit aussi du Cordage ou de tout l'appareil de Cordes à l'usage d'un vaisseau Cordenna, fier au moyen d'une Corde, mesurer à la Corde, Corder du bois. &c. R. C. met encore Cordennadi au même sens, fait de Cordennad, une telle mesure ou plutôt son contenu, mais il y en a de plusieurs espèces en usage, qu'on nomme aussi en fr. Corde Et Cordeler, la pl. est Cordennadou Et Cordennajou. Cordenna se dit encore pour Corder ou faire de grosses Cordes, assembler plusieurs Cordons pour en faire une seule Corde. Cordennet, Cordier, ourrier en Cordes, pl. Corderrien^{enn}, féminin Cordenneres; Cordenneres, Corderie, lieu ou se fabriquent les Cordes, l'art ou la profession de celui qui fait des Cordes, Cordons ou Cordonnet. Diminutif Cordennic, petite Corde, Cordeau, Cordon, Cordelette ou ficelle, Boëd ar Gordenn, appât de la corde, c'est à dire l'endard. Les Cordeliers, Religieux de l'ordre de St. François, sont ainsi appelés à cause de la Corde dont ils sont vêtus, et la Cordeliere est un Cordon d'Argent façonné de même, que la Reine Anne de Bretagne mit à la mode, s'en étant fait faire une ceinture après la mort de Charles 8 son premier.

mari elle en distribua aux veuves de la Cour, Et de
 là vint l'usage d'en orner leurs Ecussons. La même
 Reine fit Construire à Morlaix un gros vaisseau qu'on
 nomma aussi La Cordelière, qui portoit deux cents
 hommes d'équipage. En 1313 il y eut un Combat naval
 des plus acharnés dans la Manche entre la flotte
 française Et la flotte Anglaise; cette dernière étoit
 très Supérieure en forces, mais le Courage des Bret-
 et des Normands qui commandoient les vaisseaux
 fr. Suppléoit au nombre. Primoguet (ou Forrmoquet)
 qui commandoit La Cordelière y périt glorieusement.
 investi par plusieurs vaisseaux anglais à la fois, il
 en coula à fond quelques-uns. Le Commandant de la
 flotte ennemie y fut Blessé Et son vaisseau étoit si
 maltraité, que pour se délivrer de La Cordelière qui
 le serroit de près, il y fit jeter quantité d'artifices
 qui y mirent le feu. Primoguet voyant qu'il ne
 pouvoit venir à bout de L'Éléindre, prit la résolution
 hardie d'Accrocher l'Amiral Anglais, auquel le
 feu se communiqua bien vite Et les deux vaisseaux
 sautèrent en l'air. Ce brave Capitaine se jeta tout
 armé à la mer, mais le poids de ses armes le
 précipita au fond, sans qu'il fut possible de le
 sauver. D'Argentré fixe ce Combat au jour de la
 St. Laurent, qui se rencontre le 10 Août, de
 l'année 1313. 4. cette histoire Sixte Chap. 66. p. 813.
 Et l'hist. Des Ducs de Bret. par Desfontaines, Tom 2.
 p. 293. M. Du Couedic, commandant la frégate la Surveillante
 a dignement sauté à la gloire des Bret. dans le Combat
 mémorable qu'il livra le 6. 8. 1779 à la frégate Angl. de
 Québec.

CORP, Corps. ma Chorf, mon Corps, pl. Corpfou;
 Ar Chorfou, Les Corps. on dit aussi et plus
 régulièrement Kerf, comme Kern, pl. de Corn j'ai
 entendu dire Seni ar Chorf, Sonnez les enterrements,
 mot pour mot, Sonnez les corps. Davies écrit tout
 de même Corf, Corpus, vel truncus corporis, pl.
 Cyrf (prononcez Keirf) Et encore Corph, Corpus.
 Sic Armor. Gorphlan, Cameterium c'est terrain de Corps.
 Les irland. disent Corp. quoiqu'on ne puisse assurer
 ni prouver solidement que le Lat. Corpus vienne du
 Celtique Corph ou Corp, il y a cependant beaucoup
 d'apparence que celui-là ne trouvant point son origine
 naturelle dans les autres langues, il a été emprunté
 des Celtes par les Romains, qui l'ont habillé à leur
 mode: on n'a qu'à voir l'embaras du Scaur Cassius
 Sur ce mot, et les différentes Etymologies qu'il rapporte
 pour être persuadé que Corpus est un de ces termes
 que Varron reconnoît avoir passé des Gaulois, ou
 celtes, chez les premiers Romains. Si on veut, suivant
 le sentiment de plusieurs, que l'un et l'autre viennent
 du Phénicien ou hébreu, on peut sans beaucoup de
 violence, les faire descendre collatéralement de l'hébreu.
 Kereb, le ventre, le milieu du Corps, et peut-être.
 Le Tronc, ou gras du Corps. Les lettres Radicales y sont,
 du moins équivalement: car entre Kereb, Kyrf & Kerf
 il y a très-peu de différence. B chez les Grecs comme chez
 les hébr. ne valant souvent que l' consonne de l'g. Κορπος, Corps
 sans membres, peut avoir place ici, n'étant pour B.

R

D. P. entraîne par la conviction intime à laquelle il ne
 pouvoit résister, convient enfin qu'il y a beaucoup d'apparence
 que le Celtique *Corf* ou *Corph* a été emprunté par les
 Romains, qui l'ont habillé à leur mode, pour en faire
Corpus, mais on voit en même temps qu'il se rend de
 mauvaise grace, puis qu'il prétend qu'on ne peut l'assurer
 ni le prouver solidement. Si l'opinion du S. Malbranche étoit vraie, savoir, qu'on ne peut s'assurer par les lumières
 naturelles de l'existence des Corps, à plus forte raison Traité de
l'opinion de M. le
p. 503.
 seroit-il impossible de prouver évidemment l'Éthymologie
 des mots, j'ignore au surplus quel genre de preuves
 exigeoit D. P. mais il est aisé de s'apercevoir qu'il
 n'étoit pas difficile en fait d'Éthymologies Gr. ou
 hébraïques; c'est ainsi que malgré les apparences les inconvé-
 niences, et comme s'il se repentait de cet hommage forcé
 qu'il a rendu à la vérité, il s'en écarte bien vite, pour se
 jeter à corps perdu dans le système des hébraïsants.
 nous disons donc *Corf* ou *Corph*, le Corps, pl. *Corfu*.
 Possessif *Corfec*, qui a du Corps, un gros Tronc, une
 grosse Tige. Diminutif *Corfic*, petit Corps, *Corpuscule*,
 pl. *Corfou* ou *Corfus*, *Corporel*. *Corfa* se dit rarement au
 sens de prendre du Corps; cependant on se sert du
 participe *Corfet*, celui qui a pris du Corps, *Corfet* mat, bien
 pris du Corps, qui a le corps bien formé, bien taillé &c. on
 se sert quelquefois du même verbe *Corfa*, pour dire prendre
 Corps à Corps, prêter l'appui de son Corps pour soutenir,
 résister, pousser ou repousser un autre corps quelconque.
Corfat, plénitude du Corps, *Corfat* & *win*, plein le Corps de
 vin, pl. *Corfojou*. Le S. G. *Corpulence* et *Corpulent*, mat.
 encore *Corfiguall* et *Corfiguallus*. il pouvoit se contenter de

Corf et Corfee; car Corfiguell ou Corvighell, quoique dérivé de Corf, signifie proprement, Brouillerie, entortillage, Corfighellus, ou Corvighellus, S'aj. à Se Brouiller, à S'entortiller, Corfighella ou Corvighella, Se Brouiller, S'entortiller, comme plusieurs fils ou cordons trop tournés qu'on a beaucoup de peine à Séparer, parcequ'ils se brouillent et s'entortillent de manière à faire Corps ensemble. Si c'est de Corf ou Corph, comme on n'en peut raisonnablement douter, que Les Lat. ont tiré Corpus et tous Les dérivés Corpusculum, Corporalis, Corporatio, Corporeus, Corpulentia, Corpulentus, &c. il faut en dire autant du fr. Corps, Corporal, Corporations, Corporel, Corporaille, Corpulent, Corpulence, Corpuscule, Corage, &c. ainsi que de Leurs Composés respectifs incorporare, incorporeus, incorporer, incorporel, &c. j'ai déjà remarqué Sur Auer que Le fr. Corvée, pour lequel Le L. G. a mis aussi Corve, pl. Corveau, Alias, dit-il, Corvoadur ou Corvadur, est également dérivé de Corf. La Corvée n'étant autre chose qu'une Servitude Corporelle.

R.

CORF-BRÔS, Corps de jupe, habillement de femme; Corset ou Corseter, en Latin Thorax, pl. Corfoubrôs. D. L. a mis ci-après Cors.bros et Le L. G. avoit écrit des deux manières; mais j'ai toujours entendu dire Corf-bros, et je le crois aussi le meilleur, étant composé de Corf, corps et de Brôs, jupe, au lieu que Cors.bros ne signifieroit que Roseau de jupe ou jupe de Roseau, ce qui n'auroit pas de sens, car c'est dans le corps ou Corset que l'on met des lices de Roseaux, de genêt, de Baleine &c. pour Les fortifier et Les soutenir, et non dans les jupes. on Les appelle en conséquence, Selon la matière dont ils Sont fabriqués. Corf-balan, Corps de genêt, ou Corf-baler. Corps de baleine on Les appelle encore Corkenn, que l'on va voir.

COR.GAMM, un peu courbé ou Recourbé; verbe Corgamma, Courber ou Recourber ainsi, Recurvus, Recurvare. Corgamma, devenir tel, Se recourber, Recurvare. Courgamma.

M. de Brigan
compose Corvée
de Corf-4ch. ou
Beh, Bech,
faix, fardau ou
Pine de corps.

